



**BANDE DESSINÉE  
CANTONALES  
HÉLÈNE & LES GARÇONS  
BADMINTON  
AGEN-PSG  
FAIT-MAIN  
ÉMOTIFS ANONYMES**

**#665**  
27 JANVIER 2011  
GRATUIT

**IMPRIMATUR**



**Mediator 15**  
comprimé enrobé

# LES BULLES CRÈVENT LA TOILE

Pour la 4<sup>e</sup> année consécutive, un concours de blogs BD est organisé au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême. Trente dessinateurs encore jamais publiés étaient en compétition sur le net. Les internautes ont voté. Rencontre en bulles avec les trois finalistes : Halfbob, NR, et Aspirine.

Nastassia Solovjovas et Julien Baldacchino

## NR

Après une formation en communication visuelle, Noël Rasendrason a lancé il y a un an et demi son premier blog BD, *La Dissonance des corps*. Influencé par la BD américaine, il met en images « des personnes, des objets ou des animaux qui peuvent s'attirer ou se repousser ». L'humour absurde est à l'honneur dans ses dessins. Le prix révélation blog 2011 est pour lui un moyen de bénéficier de plus de visibilité et de faire connaissance avec d'autres représentants de la BD-blogsphère.

## HALF BOB

Half Bob, la trentaine passée, est l'aîné des finalistes. Après avoir déjà participé au Festival d'Angoulême grâce à des collaborations au sein de fanzines, il s'est lancé il y a un an dans l'aventure du blog *Gimme Indie Rock* (qui doit son nom à une chanson du groupe Sebadoh). S'inspirant de sa vie quotidienne, il consacre ses dessins aux groupes de rock qu'il aime, « en cherchant toujours une façon intéressante d'en parler ».

## ASPIRINE

Aspirine est l'auteure du BD blog *Spongiculture*. Cette jeune Bruxelloise de 23 ans raconte son quotidien avec ironie et auto-dérision. « Boucler des récits courts et les rendre accessibles », voilà le vrai défi, même si on peut y voir une véritable thérapie comme le fait remarquer la jeune femme avec humour : « Il paraît que grâce à ça, je peux me passer d'une psychanalyse, alors pourvu que ça dure » !

>> Festival international de la BD d'Angoulême : du 27 au 30 janvier 2011

### L'INTERVIEW DE NR

Passer sur le papier, être édité, c'est un but ?  
Ou bien préférez-vous le format web ?



Comment se démarquer quand on fait de la BD sur Internet ?



Ben moi par exemple, je montre des animaux nus.

Maintenant que vous avez été qualifié parmi les finalistes du prix Révélation Blog, n'avez-vous pas peur d'attraper la grosse tête ?



> <http://donne-moi-ton-ballon.blogspot.com>

### L'INTERVIEW DE HALF BOB

Est-ce que vous préférez une édition papier ou numérique ?



Comment se démarquer des autres dessinateurs ?



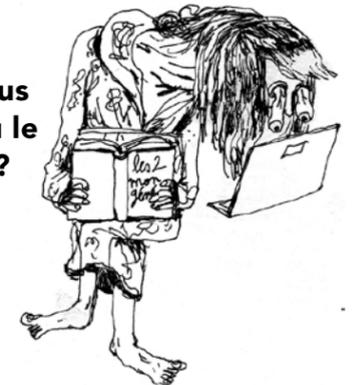
Est-ce que vous n'allez pas attraper la grosse tête maintenant que vous êtes finaliste ?



> <http://blogs.lesinrocks.com/gimmeindierock/>

### L'INTERVIEW D'ASPIRINE

Préférez-vous le papier ou le numérique ?



Comment se démarquer avec autant de concurrence sur le net ?



Pas peur de choper la grosse tête ?



> <http://spongiculture.canalblog.com>

# CIRCULEZ, BEN ALI S'EN EST ALLÉ

**Le gouvernement français invoque la lutte contre l'islamisme pour justifier son soutien au régime de Ben Ali. Mais derrière l'alibi de la laïcité revient, en filigrane, la question de l'immigration.**

Louisa Yousfi. Illustration : Mickaël Frison

**L**e 14 janvier 2011, l'Histoire frappe en Tunisie. Après vingt-trois années au pouvoir, Ben Ali tombe et entraîne dans sa chute une des dictatures les plus corrompues du monde arabe. Les écrans du monde entier montrent les images d'une foule en liesse. Vingt-trois années de silence imposé par un verrouillage sécuritaire exceptionnel s'exhibent alors à la face du monde. « La minute d'avant, ça paraît impossible et la minute d'après ça paraît évident » : ainsi la célèbre théoricienne Rosa Luxemburg définissait la révolution. La révolution tunisienne, maladroitement baptisée « révolution de jasmin », n'a eu besoin que d'un mois de protestations, durement réprimées par la police. Alors que la France s'abstenait de tout jugement au nom du principe de non-ingérence, la fin officielle du règne de Ben Ali a fait place au temps des règlements de compte.

Pourquoi la France a-t-elle fermé si longtemps les yeux sur la réalité dictatoriale de la Tunisie, louant volontiers la politique économique menée par Ben Ali ?

Parallèlement à la crainte aveugle générée par la France et les Etats-Unis vis-à-vis de la menace islamiste en Tunisie, il est une raison peu évoquée : « La France voyait en Ben Ali un très bon gestionnaire de l'immigration clandestine. Il exerçait une forte répression sur les migrants d'autres pays d'Afrique qui passaient par la Tunisie pour atteindre l'Europe », explique Karim Bitar, chercheur à l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris). L'immigration, thème omniprésent qui a sous-tendu le discours de Nicolas Sarkozy à son accession au pouvoir en 2007, était une des priorités du gouvernement avant qu'elle ne devienne une question européenne. Le blockhaus européen, construit à la faveur de la montée des extrêmes-droites, a quasiment anéanti la perspective d'une issue occidentale aux jeunes Tunisiens, contraints de subir la pauvreté et la censure dans leur pays : « L'espoir des Tunisiens de quitter le pays s'amenuisant du fait que l'Europe ait raidi sa politique d'immigration est un des facteurs qui a accru l'exaspération de la jeunesse (...) Leurs

horizons se trouvaient bouchés. Dans leur pays, ils ne trouvaient pas d'emploi. A l'étranger, ils n'obtenaient pas de visa », résume Karim Bitar. Piégés dans un pays régi par un système mafieux et cadencé, les Tunisiens se sont heurtés au rejet

**"DANS LEUR PAYS, LES TUNISIENS NE TROUVAIENT PAS D'EMPLOI. À L'ÉTRANGER, ILS N'OBTENAIENT PAS DE VISA "**

quelqu'un vit bien dans un pays où il peut s'exprimer librement, il ne ressent pas le besoin de s'exiler ».

Penser l'immigration en considérant les réalités politiques et sociales des pays d'origine offrirait, dès lors, une manière plus juste et plus efficace de mener une politique d'immigration. Pour l'heure, il reste à savoir si la démocratisation de la Tunisie influera sur le flux migratoire entre ce pays et la France : « Avant, les gens payaient des fortunes pour arriver en France. Maintenant, c'est l'inverse. Ils vont essayer de rester », se réjouit Mohammed tandis que Karim Bitar confirme : « J'ai vu des Tunisiens, de brillants universitaires et de grands entrepreneurs, travaillant en France, qui sont déjà en train de préparer leur retour en Tunisie. » ■

d'une Europe aux frontières de moins en moins poreuses. Mohammed, étudiant tunisien à l'Ecole supérieure de cognitive de Bordeaux, se désolé : « La France devrait comprendre que si elle se montrait solidaire des revendications démocratiques des peuples arabes au lieu de soutenir des régimes comme celui de Ben Ali, elle réglerait ses problèmes avec l'immigration (...) Si



Vincent Geisser est sociologue et politologue, chargé de recherches au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et à l'Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman (Iream/CNRS).

Photo D. R.

## VINCENT GEISSER ENTRETIEN

**Pensez-vous qu'un lien logique existe entre le raidissement de la politique d'immigration en France et le soulèvement populaire en Tunisie ?**

Tout à fait. Le mouvement est né dans des régions pauvres et à forte tradition d'immigration où la jeunesse ne pouvant trouver du travail dans les grandes villes tunisiennes partait. Leur seul espoir était l'immigration clandestine dont la possibilité est réduite par la construction de la forteresse européenne. Avant, le dilemme était : ou mourir ou partir. C'est devenu : ou mourir ou ne plus partir et enfin : ou mourir ou chasser ce régime. Ben Ali était plus perçu comme un vigile de l'Europe que comme un chef d'Etat. L'Europe doit s'interroger sur sa politique à l'égard de l'immigration qui contribue à créer l'absence de perspectives pour la jeunesse du Maghreb et du monde arabe.

**Que pensez-vous de la théorie, souvent invoquée par la France pour justifier sa connivence avec le régime, selon laquelle Ben Ali aurait été un rempart contre l'intégrisme islamiste en Tunisie ?**

Considérer des régimes autoritaires comme des remparts contre le terrorisme est une théorie stupide, aveugle et autiste. Dans le cas de la Tunisie, il faut rappeler que les islamistes sont des islamistes progressistes qui n'ont pas de sang sur les mains. Mais cette théorie n'est pas seulement fautive. Elle est surtout contre-productive. Le maintien de Ben Ali au pouvoir était plus propice à favoriser le développement à moyen terme et à long terme de courants islamistes salafistes radicaux plutôt que d'en constituer un obstacle. Imaginez ce qu'est amenée à penser de la démocratie une population qui voit que les grandes démocraties soutiennent un régime mafieux.

**Si la lutte contre le terrorisme n'était qu'un prétexte, quels étaient les véritables intérêts de la France dans le maintien de Ben Ali au pouvoir ?**

**"BEN ALI ÉTAIT PLUS PERÇU COMME UN VIGILE DE L'EUROPE TRAVAILLANT POUR LES INTÉRÊTS ÉTRANGERS QUE COMME UN CHEF D'ÉTAT"**

Il s'agit surtout d'un aveuglement de la France. L'Occident a une image condescendante, orientaliste, péjorative à l'égard des Arabes. Il y a cette croyance que si ces dictateurs sont rustres, au moins ils comprennent leur peuple. Une croyance faite de phrases telles que « oui c'est un dictateur mais après tout il a libéré la femme » ; « c'est vrai qu'il donne quelques coups de matraque mais après tout, ça permet de créer une zone de stabilité dans la région ». Il faut éviter une explication économique. En Tunisie, il n'y a pas de pétrole et pas de gaz. Le phosphate est modeste. Il s'agit de quelque chose de plus profond, d'idéologique. Une pensée façonnée autour de l'image d'un petit pays tranquille où l'on va fumer de la chicha et boire un peu de thé à la menthe. Des images qui ne sont pas négligeables dans la construction d'une voile idéologique sur la réalité sécuritaire et dictatoriale de la Tunisie.

**Peut-on alors associer cet aveuglement à une certaine forme d'islamophobie occidentale ?**

Le problème, c'est que les Occidentaux parlent des islamistes comme s'il s'agissait d'une famille homogène. Les islamistes tunisiens ont toujours été réformistes, très proche du modèle turque AKP qui gouverne aujourd'hui la Turquie et qui est plutôt dans une tradition centriste réformiste que dans le courant d'un islam djihadiste radical. On a entretenu l'idée d'une menace islamiste sans voir que ce que l'on a appelé "la menace islamiste" en Tunisie dans les années 90 n'avait rien à voir avec l'Algérie. Il ne s'agit pas d'idéaliser les islamistes tunisiens, mais de rappeler qu'ils ont toujours participé au jeu démocratique quand ils en avaient l'opportunité. Lutter contre les islamistes, d'accord, mais quels islamistes ? En Tunisie, il s'agissait de s'attaquer à ceux qui ont participé aux élections en 1989, qui étaient bien insérés dans le tissu social et associatif tunisien et qui pour la plupart étaient membres des Droits de l'Homme tunisiens ■

Propos recueillis par Louisa Yousfi.

# AUX ARMES ET CÆTERA !

**Ils ont moins de 30 ans. Ils sont tous engagés en politique. Ils se présentent pour les cantonales en mars prochain. Rencontre avec Fabien, Yann, Etienne, Christopher et Laëtitia. Le PS se démarque, les éléphants girondins barrissent... le plus jeune candidat a 37 ans.**

Romain Barucq, Vanessa Hirson et Jean-Baptiste Pattier (interviews et photographies)

## FABIEN GAY (PCF), 27 ANS

Quels sont les derniers événements qui vous ont marqué ?



Fabien Gay, candidat Front de Gauche, canton de Cenon.

Le CPE et les retraites. Nos aînés ont gagné des droits en 1936, 1945 et 1968. Nous, on est en train de tout perdre. Le 11-Septembre a entraîné une rhétorique de l'angoisse autour du terrorisme et du choc des civilisations. Je ne la partage pas. La révolte des banlieues en 2005 reste ancrée en moi. J'ai été élevé dans ces quartiers. Cette révolte soulève des problèmes profonds, la stigmatisation d'autrui, la sensation de ne pas être chez soi. Je suis petit-fils d'immigrés espagnols, mes parents ont vécu cette situation mais à l'époque il y avait du tra-

vail. Arrêtons avec « intégration », « assimilation ». Rachid, les autres et moi, on est tous Français. La France s'est construite avec l'immigration, même Sarko est Hongrois.

Quelles sont les raisons de votre engagement en politique ?

Mes parents ont milité au Parti communiste. Quand j'étais gamin, il y avait toujours du monde à la maison pour demander un litre de lait ou cent balles.

Ils étaient toujours présents pour les autres. Le dimanche, au lieu d'aller à la messe, j'allais aux manifs. Mon Noël, c'était la Fête de l'Huma. J'ai adhéré après les manifestations contre le CPE et le débat autour du traité constitutionnel européen (TCE). Le PCF incarne une lutte totale contre les injustices et

contre le racisme. Là où j'ai grandi, j'ai été témoin de la montée des inégalités et du racisme. Je voulais agir. J'ai choisi le PCF car c'est une véritable culture. Nous militons au quotidien et pas seulement lors des échéances électorales. L'engagement au PCF marque à vie. On ne dit pas j'adhère au PCF mais j'adhère au Parti.

Pourquoi ne pas avoir choisi le NPA, parti bénéficiant d'une vraie aura auprès des jeunes ?

Je partage des idées avec ce parti mais il y a un moment où il faut mettre les mains dans le cambouis. Le Parti communiste est un parti qui gère une centaine de villes, encore deux départements et qui a gouverné. Je ne voulais plus seulement m'indigner mais changer les choses. Au Parti communiste, on peut prendre des responsabilités. Je n'ai pas choisi le PS car je souhaite mener une vraie politique de gauche.

Avez-vous des modèles politiques ou historiques ?

Non je n'ai pas d'icônes. J'ai en tête mon père et ma mère pour leur engagement désintéressé. Certes, on allait voir Georges Marchais comme on allait voir Johnny, j'ai lu Marx ou Lénine, je n'ai pas de mentor et je n'attends pas l'homme providentiel.

Sur quels sujets souhaitez-vous vous engager ?

L'emploi, et particulièrement l'emploi des jeunes. Les salaires doivent être revalorisés. Le gouvernement trouve 360 milliards d'euros pour sauver les banques et les salaires stagnent. Lancer une véritable politique industrielle de relocalisation et de contrepartie entreprise-Etat. Il n'est pas normal que des entreprises arrosées par l'Etat licencient sans rendre de comptes. Le logement est un autre thème primordial. Dans les quartiers où j'ai vécu, j'ai vu des familles de dix personnes dans le même appartement et des squats. Comment un pays civilisé comme la France peut tolérer une telle situation sur son territoire ? Je souhaite insister sur la question

démocratique. Un Français sur deux ne se déplace pas pour aller voter. Nous, les politiques, on a un vrai travail sur cette question. Et ce n'est peut-être pas si surprenant. Les Français avaient voté non à la Constitution européenne. Il faut penser une VI<sup>e</sup> République.

## YANN CHAIGNE, (MODEM), 29 ANS

Quels sont les derniers événements qui vous ont marqué ? Les conditions de survie dans lesquelles se retrouvent les chrétiens d'Orient. Je suis touché par la souffrance de cette communauté qui se réduit petit à petit. J'ai toujours pensé que chacun peut vivre sa religion comme bon lui semble.

Quelles sont les raisons de votre engagement en politique ?

La jeunesse doit s'engager. Elle doit porter des valeurs, des convictions. Mon déclic a eu lieu à l'élection présidentielle de 2007 où je me suis reconnu dans le projet de François Bayrou, notamment sur le thème de l'éducation. Je n'ai pas adhéré de suite au Modem. Ils étaient à la recherche d'une nouvelle génération de femmes et d'hommes engagés et dynamiques. Nous avons la même vision de la politique : se faire élire n'est pas une ambition mais plutôt une envie de représenter les gens. Ma vie militante se poursuit : les élections régionales au côté de Jean Lassalle en 2010, et aujourd'hui, ma candidature aux élections cantonales de Bègles.

## "LA JEUNESSE DOIT S'ENGAGER"

Avez-vous des modèles politiques ou historiques ?

Je voue une véritable admiration pour le général Michel Aoun.

C'est quelqu'un d'honnête et de sincère, qualités rares chez un homme politique. J'ai vécu quelques mois au Liban et j'y retourne encore chaque année. Le multiculturalisme, le dialogue entre les peuples et les religions sont des sujets qui me touchent particulièrement. J'aurai également pu citer André Malraux pour la culture, mais aussi le commandant Massoud toujours dans cette idée de dialogue entre les hommes.

Sur quels sujets souhaitez-vous vous engager ?

Les gens ont besoin qu'on s'occupe d'eux maintenant. Ils ont envie de proximité, de concret, pas d'élus qui ne les écoutent plus une fois installés à Mériadeck (le siège du Conseil général, NDLR). Les questions relatives à l'éducation et à l'emploi sont donc prioritaires. Je souhaite aussi mettre l'accent sur la solidarité envers les personnes âgées et handicapées. La gestion de l'enfance est aussi un dossier capital : il existe aujourd'hui un vrai déficit de places dans les crèches et les centres aérés.



Yann Chaigne, candidat soutenu par la droite et le centre, canton de Bègles.

## ETIENNE BOUSQUET- CASSAGNE (FN), 21 ANS

Quels sont les derniers événements qui vous ont marqué ? Les catastrophes naturelles, les soulèvements des peuples tunisien et grec incarnent pour moi la révolte du peuple contre les élites. Ce phénomène pourrait se propager jusqu'en France. Lors de l'intervention américaine en Irak, les Etats-Unis ont voulu imposer un mode de gouvernement, cela a entraîné plus de dégâts qu'autre chose. Nicolas Sarkozy, lui, a toujours été une imposture.

Quels sont les raisons de votre engagement en politique ?

Tout ça vient du débat sur le traité européen de 2005. J'ai regardé un débat télévisé entre Jean-Marie Le Pen et Arlette Laguiller. J'ai trouvé Le Pen aimable et courtois. J'ai adhéré aux idées comme au personnage. Le bon sens et le côté logique du FN m'ont séduit : le refus de l'asservissement de la France à l'Union européenne ou même à l'Otan, l'idée nationale d'une France forte et indépendante sont des exemples de thématiques qui me sont chères.

Quels sont vos modèles ?

Toutes celles et ceux qui se battent pour leur indépendance et leur lib-

erté, les modèles de droiture et de combativité comme Jean-Marie et Marine Le Pen.

Quels sont pour vous les grands défis à relever ?

Le rétablissement total de la souveraineté française. La France doit décider seule, de tout. Il faut aussi veiller à un respect total de la laïcité. Le FN n'est pas contre l'Islam mais contre un Islam conquérant. Je trouve normal que les français musulmans prient, mais ça doit rester de l'ordre du privé. Ils n'ont pas à prier dans la rue. L'Etat n'a pas à financer des salles de prière ou des mosquées, les musulmans doivent eux-mêmes se les construire. Les établissements de cultes doivent rester discrets. Je ne veux pas de minarets et de chants de muezzin dans notre pays. Les cantines scolaires n'ont pas à servir exclusivement de la viande hallal. Le problème de la sécurité est aussi une thématique importante.

## "LA FRANCE DOIT DÉCIDER SEULE, DE TOUT"



Etienne Bousquet-Cassagne, candidat FN, canton de Tonneins (Lot-et-Garonne).

## CHRISTOPHER NUNÈS (EUROPE ECOLOGIE- LES VERTS), 18 ANS

Quels sont les évènements qui vous ont marqués ces dix dernières années ?



Christopher Nunès, candidat Europe Ecologie-Les Verts, canton de Pauillac.

Le premier tour de la présidentielle de 2002, les dérapages d'Eric Besson et de Brice Hortefeux sur les questions de l'immigration et des Roms.

**Pourquoi vous êtes-vous engagé en politique ?**

Par vocation ! Et si j'ai choisi ce parti c'est parce qu'il représente une alternative à l'UMP. Il est le seul à concilier à la fois de politique, économie et écologie.

**Quelles sont vos figures historiques ?**

Daniel Cohn-Bendit et Dominique de Villepin

même s'il appartient à un autre parti. Il a une panoplie d'avis sur tout qui sont intéressants.

**Pourquoi vous présentez-vous sous cette étiquette ?**

Pour les valeurs que représente ce parti à savoir les droits de l'homme et pour mener un combat contre la montée du FN.

## LAËTITIA JARTY (UMP), 25 ANS

Quels sont les derniers événements qui vous ont marqué ?

J'ai été impressionnée de voir que la rue a réussi à renverser Ben Ali en Tunisie. La démocratie a gagné sans qu'il n'y ait aucune élection. Je ne pensais pas que la situation y était aussi catastrophique et je suis heureuse que les Tunisiens soient désormais libres.

**Quelles sont les raisons de votre engagement en politique ?**

**"JE SUIS  
JUPPÉISTE  
AVANT TOUT"**

Je baigne dans cet univers depuis mon enfance. Mon père était lui-même élu à la mairie de Bordeaux à l'époque de Jacques Chaban-Delmas. J'ai eu très tôt l'envie de militer. A 16 ans, je me suis engagée quelques mois à la Licra mais la mobilisation des jeunes à Bordeaux était difficile. A 18 ans, j'ai pris ma carte à l'UMP car j'ai toujours pensé qu'il

fallait défendre les valeurs du mérite et du travail. Aujourd'hui, je m'occupe des jeunes de ce mouvement au niveau départemental. Je suis également élue depuis mars 2008 à la mairie de Bordeaux aux côtés d'Alain Juppé. J'y consacre beaucoup de temps.

**Avez-vous des modèles politiques ou historiques ?**

Avant d'être à l'UMP, je suis juppéiste avant tout. Quand on vit en Gironde, on ne peut qu'être Juppéiste. J'aime sa façon de faire de la politique et d'être toujours fidèle à ses idées. J'apprends beaucoup à ses côtés. C'est lui qui me donne envie de continuer à me battre pour mes idées. J'aurais aimé connaître davantage Jacques Chaban-Delmas que je considère comme un grand humaniste.

**Sur quels sujets souhaitez-vous vous engager ?**

Tout au long de l'année 2011, les jeunes UMP de Gironde vont se pencher un thème qui nous concerne tous : l'emploi. Nous sommes dans une ville étudiante et nous connaissons un ami diplômé qui connaît quelques difficultés pour trouver un véritable emploi. J'ai aussi envie de faire évoluer les questions sociétales même si parfois je me heurte encore à un certain conservatisme. Je m'en suis aperçue lorsque nous avons, par exemple, proposé à notre mouvement de rendre possible la signature des PACS en mairie. Je souhaite aussi m'engager sur les questions inter-générationnelles notamment à Caudéran afin que les jeunes et les moins jeunes puissent partager davantage ensemble.



Laëtitia Jarty, suppléante de Pierre Lothaire sur le canton de Caudéran. Responsable départementale des jeunes UMP de Gironde.

## CARTON ROUGE POUR LE PARTI DE LA ROSE

On a eu beau chercher, on n'a pas trouvé ! A 37 ans, Sébastien Hournau est le plus jeune candidat socialiste. "Nous avons un nombre important d'élus sortants et il ne me semble ni légitime ni juste de les évincer au seul motif de l'âge" explique le conseiller général sortant du canton de Pauillac. S'il considère que la jeunesse est un avantage, force est de constater que le PS ne propose aucun jeune candidat même en suppléance.

# L'UNION SAINT BRUNO AU ZÉNITH

**Le club bordelais possède l'une des meilleures équipes françaises de badminton depuis trois ans. La recette de leur succès ? Une grosse dose de travail et une ambiance conviviale.**

Ugo Tourot et Laurent Pomel

« **H**ongyan est arrivée il y a sept ans, alors que Matthieu est un pur produit du club. Il a débuté à l'âge de neuf ans, et occupe aujourd'hui la place de numéro 2 français », se souvient

Renaud Gaucher, directeur technique au sein de la section badminton de l'Union Saint-Bruno. Dans son bureau où règne une atmosphère détendue, l'homme, au club depuis 1992, ne tarit pas d'éloges à propos de ses deux protégés. Matthieu Lo Ying Ping a été champion de France en simple durant cinq années consécutives et Hongyan Pi est l'actuelle sixième meilleure joueuse mondiale. Ils ne s'entraînent qu'à Paris pour des raisons logistiques. Seul l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep) possède les infrastructures nécessaires pour tous les meilleurs joueurs français mais les deux petites pépites ne manquent aucune rencontre avec l'Union Saint-Bruno. Un apport technique considérable qui a donné au club bordelais les moyens de se hisser au sommet de la discipline. La politique de formation axée sur la jeunesse et les recrutements judicieux lui ont permis d'exploser en 2006. Au rayon des grosses pointures, Simon Maunoury, double champion de France en 2006 et 2007, apparaît d'ailleurs comme une étoile montante du badminton français.

## "PAS AU SÉRIEUX"

Mais d'où vient ce pouvoir d'attraction ? « L'union Saint Bruno, c'est un projet sportif, axé sur la formation des jeunes (l'USB a été élu meilleur club jeune de France en 2005 et 2006, NDLR), et le club a surtout une image positive liée à la bonne ambiance. On ne se prend pas au sérieux ! », admet Renaud Gaucher. Mais la compétition n'est pas l'unique raison d'être

du club qui accorde une place de choix à la pratique dite « loisir » de la discipline. Equipés de trois salles à Bordeaux, les badistes amateurs peuvent venir s'exercer en jeu libre.

Le nombre de licenciés n'a fait que de croître depuis vingt ans,

au point de refuser cette année de nouveaux arrivants. « Le club atteint les 430 adhérents ! », se satisfait Renaud Gaucher, qui dénonce pourtant un cruel manque de médiatisation. A l'exemple du quotidien *L'Equipe* qui n'a consacré qu'un minuscule encadré au championnat du monde 2010 organisé à Paris, la couverture médiatique nationale reste inexistante. En gardant l'espoir de voir un jour naître une reconnaissance plus importante, l'Union Saint-Bruno accueille Mulhouse le 12 février prochain pour une rencontre capitale. Une victoire assurerait aux Unionistes de pouvoir disputer les play-offs (où s'affrontent les quatre meilleu-



Simon Maunoury enchaîne les bons résultats. Photo D. R.

res équipes de la saison) en mai prochain. ■

Retrouvez l'interview de Renaud Gaucher sur le site du journal : [www.imprimatur.fr](http://www.imprimatur.fr)

## LE BADMINTON EN CHIFFRES

144 847 : le nombre de licenciés en France (janv 2011)

136 : le prix de la licence pour les compétiteurs  
1992 : date à laquelle le badminton est devenu un sport olympique

421 km/h : record de vitesse du volant établi par le Malaisien Tan Boon Heong

# MEDIATOR

## LA FAUTE AUX MÉDECINS ?

**Qui se cache réellement derrière la prescription des 145 millions de boîtes de Mediator ? Quelle responsabilité ont les médecins ?**  
Enquête.

Anaïs Bard, Julien Gonzalez, Marc Bouchage. Dessin : Mickaël Frison

L'ampleur du « scandale du Mediator » se mesure aux personnes concernées : 5 millions. C'est le nombre de patients à qui on a prescrit ce médicament normalement réservé aux diabétiques en surpoids. Avec 3 millions de diabétiques en France, il est facile de constater que beaucoup de non-diabétiques ont utilisé le Mediator en dehors de sa prescription. Pour perdre du poids. Ce contre-usage est à la base de l'étendue de ce scandale car « quand vous vous écarterez des indications pour lesquelles le médicament a été prévu, vous augmentez considérablement le nombre de gens qui vont le prendre », explique le Dr Manlay, cardiologue à Bordeaux. Comment un produit destiné aux diabétiques est-il devenu un coupe-faim banalisé pour le grand public ?

Chaque médicament doit être utilisé pour des pathologies strictement définies, c'est l'autorisation de mise sur le marché (AMM) qui restreint les conditions de prescription. Voilà pour la règle. Mais dans les faits de nombreux médecins n'hésitent pas à prescrire les médicaments « hors AMM » et les détournent de leur usage. Le Mediator a été prescrit comme coupe-faim dans le cadre de régimes à des patients non-diabétiques, leur faisant courir le risque d'un usage contre-indiqué. André Deseur, membre du bureau de l'Ordre des médecins, confirme la responsabilité des médecins : « Lorsque le médecin prescrit un traitement hors indications thérapeutiques, il expose le patient à un

**COMMENT UN PRODUIT DESTINÉ AUX DIABÉTIQUES EST-IL DEvenu UN COUPE-FAIM POUR LE GRAND PUBLIC ?**

risque. Dans cette affaire, le médecin qui prescrit le Mediator en tant que coupe-faim est fautif au regard de la déontologie, car sa prescription n'est pas indiquée ».

Pour le Dr Manlay, c'est aussi faire courir un risque inconnu à un patient. Ici, celui d'une valvulopathie cardiaque pour un régime. Et cela va à l'encontre de la logique risque/bénéfice qu'est censé respecter un médecin lors de la mise en place d'un traitement. Le Dr Manlay évalue chaque remède en fonction de cette balance et pour lui, dans l'affaire du Mediator, celle-ci était largement déséquilibrée au vu des différentes études réalisées sur le médicament et ses composants.

Plusieurs médecins interrogés reconnaissent que cette pratique existe, même s'ils disent ne pas y recourir. Pour le Dr Pledran, médecin généraliste, président départemental du Syndicat des médecins généralistes, cette méthode « déviante » est celle des « obésologues ».

### « OBÉSOLOGUES », PRESCRIPTEURS DE MEDIATOR DEPUIS 1976

C'est le terme péjoratif qui désigne ces médecins qui se sont spécialisés dans les régimes. Ces médecins généralistes, diabéto-endocrinologues et même gynécologues prescrivent à leurs patients des « cocktails amaigrissants » de leur composition. Sans grand égard pour l'utilisation ordinaire des médicaments. Ainsi, le Mediator a été pendant de nombreuses années l'un des composants de ces cocktails, dont on a sous-estimé la dangerosité. Nombre de ces « obésologues » ont d'ailleurs été sanctionnés par l'Ordre des médecins. Près de 80 décisions ont condamné l'usage du Mediator en tant que coupe-faim depuis 2001. Cette prescription abusive du Mediator par certains médecins peu consciencieux est donc déjà mise en cause depuis près de dix ans par l'Ordre des médecins. Le risque d'un tel usage, bien que non identifié au départ, était clairement connu. Alors comment expliquer qu'en 2009, année de son interdiction par l'Afssaps, le Mediator était encore utilisé par quelque 300 000 patients ?

Certes, ils pouvaient savoir que dépasser la barrière de sécurité de l'AMM était un risque. Mais pouvaient-ils en mesurer la gravité ?

### CHRONOLOGIE D'UN MÉDICAMENT NON IDENTIFIÉ

Comme dans un mauvais feuilleton, la composition chimique du Mediator et, par conséquent, la nature des effets indésirables qu'il pouvait provoquer, ont échappé aux médecins. Même si, depuis quelques années, les médicaments ne disent plus leur nom (leur appellation ne correspond plus à leur composition chimique), connaître la substance du médicament aurait permis

de comprendre qu'il n'était pas sans danger.

Benfluorex. C'est le nom de la substance anorexigène (coupe-faim) incriminée dans cette affaire et dans bien d'autres. Des études ont révélé qu'elle provoque des valvulopathies. Plusieurs médecins ont signalé aux autorités sanitaires le risque d'une utilisation en tant que simple coupe-faim pour le grand public. Pire, de nombreux pays comme la Suisse, les Etats-Unis, l'Italie et l'Espagne l'ont interdit avant la France. Enfin, les produits anorexigènes ont fait l'objet d'une interdiction totale dans l'Hexagone en 2000. Interdiction à laquelle le Mediator a échappé. Les indices étaient donc nombreux pour comprendre que ce médicament ne pouvait être prescrit à la légère. Prendre la responsabilité de prescrire hors autorisation de mise sur le marché impliquait pourtant de se renseigner avec plus de zèle sur le médicament.

### DE LA DIFFICULTÉ DE S'INFORMER SUR LES MÉDICAMENTS

Le manque d'informations est peut-être à chercher du côté des visiteurs médicaux. Ces représentants des laboratoires sont chargés de la promotion des médicaments auprès des médecins. Ghislaine Apesteguy, ancienne visiteuse pour Sanofi, a décroché de la profession en 2005. « Dans le métier aujourd'hui, il n'est plus question de connaissances scientifiques et de compétences en matière de chimie et de pharmacopée. Les sirènes de Servier, comme on les appelait, doivent juste être des championnes du marketing ».

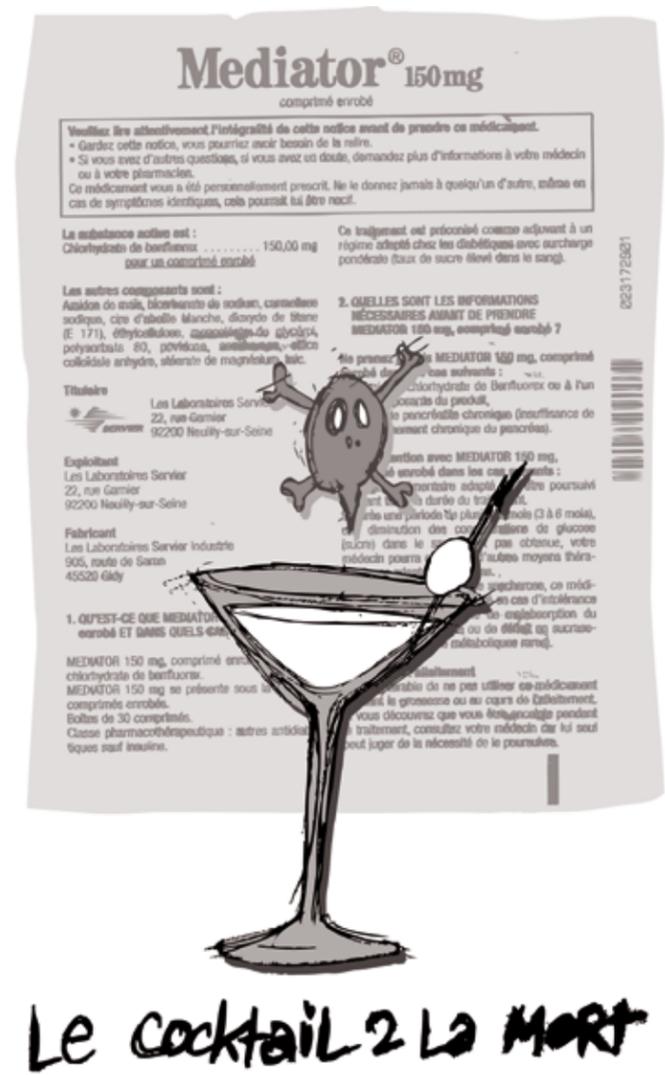
Des supports visuels, des discours calibrés, des réponses apprises par cœur, voilà la marque de fabrique Servier. L'information dont disposent les médecins est donc essentiellement issue de la politique de communication des laboratoires. Mais qu'ont-ils le droit de dire vraiment sur ces produits qu'ils sont chargés de vendre en masse ? Bernard Pledran l'avait confié : « S'ils veulent avoir des précisions, les médecins doivent donc exiger les études, toujours tournées à l'avantage des laboratoires ». Pour autant, un visiteur médical peut-il se risquer à

**CONNAÎTRE LA SUBSTANCE DU MÉDICAMENT AURAIT PERMIS DE COMPRENDRE QU'IL N'ÉTAIT PAS SANS DANGER**

conseiller l'usage d'un médicament en dehors de l'AMM ? Tous les médecins interrogés sont unanimes : ils ne l'ont jamais fait pour le Mediator.

Chercher l'information, ça demande du temps et ils n'en disposent pas toujours. Débordés, soumis aux urgences, les médecins faisaient confiance à leurs autorités de tutelle, l'Afssaps et l'AMM. Le Dr Pledran le précise : « Moi, j'ai la tête dans le guidon. Pour nous, l'Afssaps, c'était la référence pendant des années ». Et c'est faute de temps également que très peu d'entre eux ont rempli les fiches de suivi pharmacologique pour signaler les risques du Mediator.

Parler de la responsabilité du médecin, ce n'est pas mettre en cause l'ensemble du corps médical. Des petites négligences aux manquements graves à la déontologie, le scandale du Mediator a permis de révéler certaines pratiques condamnables. Mais le médecin est-il formé pour faire face à des patients qui, pour obtenir des médicaments, font pression ? Oubliant qu'aucun médicament n'est inoffensif. ■



# BORDEAUX PAR LA LUNETTE

Les cagouinces, le trône, les latrines, le pipi-room, les water, le petit coin, les chiottes, la cafonière, bref : les toilettes. Un sujet de société des plus brûlants, d'autant plus que les patrons de bars et de restaurants ne manquent pas d'inspiration lorsqu'il s'agit d'accueillir dignement le postérieur de leurs clients. Mosaïques, autocollants ou lumières d'ambiance, les toilettes ne servent pas qu'à se soulager. Elles sont aussi là pour séduire et convaincre de l'originalité du lieu. Coup d'œil sur les cuvettes insolites de Bordeaux.

Mickael Frison, Bastien Deceuninck, Julien Baldacchino et Nastassia Solovjovas



**SANTOSHA**, place Fernand-Laffargue. Grande pièce, couleurs vives avec une planche de surf sous verre, le restaurant thaïlandais Le Santosha offre un univers psychédélique à ceux qui ont une envie subite.



**CHEZ CASTAN**, quai de la Douane. Atmosphère industrielle dans les toilettes du café Chez Castan. Chaises et portes en aluminium se fondent dans le décor en granit noir tout droit importé du Zimbabwe.



**ED WOOD CAFÉ**, rue Castelnau d'auros.

La lumière change de couleur dans les water hommes et femmes du bar restaurant Ed Wood. Un saut temporel dans le kitsch et l'univers branché des 50's.

**LA FROMENTINE**, rue du Pas-Saint-Georges.

La crêperie la Fromentine met à l'honneur la vache, mais surprise, au petit coin, ce sont les cochons les rois.



**MOSHI-MOSHI**, place Fernand-Laffargue. La légende raconte que dans les temps ancestraux, un restaurant gastronomique nippon renfermait en sa cave un authentique temple japonais. Que nenni, ce jardin d'Eden est en fait l'espace sanitaire du Moshi-Moshi.



**AU CINE D'ANTAN**, rue Saint-Rémi. La pause pipi se fera en compagnie de Charlie Chaplin au restaurant du Ciné d'Antan.

**LE CAFÉ DES ARTS**, cours Victor Hugo. En haut de l'escalier du Café des Arts, les toilettes sont à l'image de l'enseigne, sobres et classes.



**THE REGENT**, place de la Comédie.

Marbreries, robinets en argent, systèmes automatiques. Les ves-pasiennes du Grand Hôtel de Bordeaux sont à l'image du palace : tout n'est que luxe, calme et volupté.

**+ DE CUVETTES,  
+ DE COULEURS,  
+ D'ADRESSES**

**SUR IMPRIMATUR.FR**

# LE FAIT-MAIN FAIT DE L'EFFET

Oubliés le gilet serpillère de Thérèse, le tableau érotico-champêtre de Pierre, et les fameux doubitchous de Monsieur Preskovitch. Depuis *Le Père Noël est une ordure*, le fait-main a quelque peu évolué. Cuisine, art floral, couture ou cosmétique, désormais, les créations « maison » font VRAIMENT plaisir.

Agathe Goisset



« Il y a deux écoles, ceux qui font leurs cosmétiques avec de l'huile d'olive et du concombre selon les recettes de grand-mère, et ceux qui les font avec des hydrolats, de la glycérine ou de l'acide hyaluronique, comme les laboratoires ». Hélène a tranché, elle optera pour les technologies modernes. Ce soir, à Mérignac, chez cette jeune maman, c'est atelier cosmétiques. Au programme, la réalisation d'une crème pour les mains, d'une lotion pour le visage, d'un shampoing antipelliculaire et d'un gel de toilette intime. Hélène exhibe les fards à paupières, la poudre et le blush qu'elle a déjà réalisés. Ils ressemblent, à s'y méprendre, à des produits commercialisés.

Du côté des loisirs créatifs, même coup de jeune. Les ateliers se multiplient. Le magasin Cultura en propose chaque jour. Les inspirations varient : résine cristal, bijoux, mosaïque ou encore peinture sur bois. Souvent, les participants veulent reproduire un tableau repéré dans les grandes boutiques de décoration. Couleurs vives, textures, temps de séchage réduit, la démocratisation de la peinture acrylique a dépeussieré le mythe des artistes hors du temps.

Et le tricot ? C'est une des pratiques manuelles que l'on associe le plus volontiers à nos grands-parents. Alors, fait-elle partie de cette vague d'activités *in* ? Rendez-vous à L'oiseau Cabosse qui, le samedi, fait « café-tricot » à Bordeaux. Ici, point de chevelure blanche. Margaux et Elsa ont 23 ans, Chantal 29, Isabelle 31 et Pascale 46. « Le tricot a changé, les modèles ne sont plus ce qu'ils étaient ». Châle, gilet, layette, tout cela n'inspire pas vraiment la révolution. Une touriste asiatique croit voyager dans le temps. Elle immortalise la scène. Ce sont les coloris et

Les cosmétiques concoctés par Hélène. Chantal débute un col et Françoise des fleurs de lotus. A. G.

les formes qui ont évolué. Désormais, tout est possible. Même tricoter une housse pure laine à son téléphone portable.

## DES PETITES MAINS TRÈS ACTIVES

Cette modernisation du fait-main est stimulée en permanence. Pour rester dans la course, les enseignes développent des solutions adaptées. Les appareils ménagers relookés envahissent nos cuisines, et on se bouscule dans les ateliers pour apprendre à « faire soi-même ». Mais le réel moteur de cette évolution reste la communauté elle-même. Sur Internet et dans les réunions privées, on s'échange recettes, formulations, idées et bons conseils. Comme la plupart de ceux qui pratiquent le fait-main, Hélène rend compte de tous ses essais sur son blog. Photos ou vidéos à l'appui, elle joue les meneuses de troupes et explique comment réaliser ses cosmétiques. Sans ces petites mains et leurs expérimentations, moins de certitude sur les créations.

Désormais, le fait-main s'expose, se valorise. « C'est une petite fierté quand on a fini », indique Françoise, vêtue d'une blouse de peintre. Il est même devenu un besoin pour Pascale, employée administrative. Elle constate : « Les professions aujourd'hui sont de plus en plus abstraites, sans application manuelle, sans aboutissement ». Les Français seraient-ils en mal de créativité ? Les parents sont nombreux à inscrire leurs enfants aux ateliers de décoration, et à prévoir des « anniversaires-crétations ». Pas de doute, le fait-maison à bel et bien rejoint. ■

# LA PEUR D'ÊTRE SOI

**Les « Émotifs anonymes » existent. Dans son dernier film, Jean-Pierre Améris présente au public ces grands timides et ces extravertis submergés par leurs émotions. Comment peut-on lutter contre ce mal psychique connu sous le nom d'hyperémotivité ? Des réunions autonomes à la prise en charge clinique, éclairage.**

Ludivine Tomasi. Dessin : Mickaël Frison

« **C**e que j'aime chez les Émotifs anonymes, c'est cette liberté. Personne n'est obligé de se confier, de donner son identité ». Joseline parle de l'association, d'une voix douce et assurée. « Si l'on rebondit sur l'expérience d'un membre, on ne parle que de soi. Ainsi, on entend dans la bouche des autres ce qu'on a du mal à formuler nous même. À partir de là, on se débloque ». Cette quadragénaire livre son expérience chez les EA (Émotifs anonymes). Et seulement son expérience. Un grand pas pour elle qui a grandi sans gérer ses émotions, extrêmes. Son cas n'a pourtant rien d'unique. 80 % des gens « normaux » se déclarent timides ou avouent l'avoir été. Mais l'excès d'émotions, véritable syndrome, possède ses propres antidotes.

## « ON COMMENCE À VOIR LE CÔTÉ PLEIN DU VERRE »

Paralysie ou emballement, repli sur soi ou rougissements, isolement ou bégaiement... Chaque émotif apprend des situations vécues par les autres pour lutter contre sa principale peur : être jugé pour ce qu'il est.

Ici pas de jugement, anonymat oblige. Les ateliers proposent un travail d'introspection. Une clé pour relativiser. « C'est l'histoire du verre à moitié plein ou à moitié vide. On arrive focalisés sur des problèmes non résolus. Une fois partagés, on commence à voir le côté plein du verre ».

Cependant, pas de miracles. D'où l'utilisation du terme « rétablissement » et non guérison. « Les émotions seront toujours là, comme pour n'importe qui. Avant, je n'arrivais pas à parler devant plus de deux personnes. Aujourd'hui, je peux

## LES EA DE FRANCE, C'EST :

- Une implantation dans six villes (Paris, Saint-Brieuc, Nîmes, Toulon, Strasbourg et Nantes).
- Des réunions hebdomadaires, à raison d'une moyenne de 6 personnes par groupe.
- Une méthode basée sur le modèle des Alcooliques Anonymes :

Un émotif doit « franchir » 12 étapes. On vous en livre quelques-unes : admettre son impuissance devant ses émotions, procéder à un inventaire de soi-même, avouer ses torts, lister les personnes lésées et leur faire « amende honorable »...

m'exprimer devant une dizaine de personnes. Seul quelqu'un qui a connu ce problème peut apporter la meilleure recette pour s'en sortir ».

Faudrait-il donc être timide pour comprendre et aider un timide ? Au vu du recours privilégié à la psychologie, rien n'est moins sûr.

## « LES ANXIEUX SOCIAUX SONT DES CAMÉLÉONS »

Psychologue comportementale à Bordeaux, Marie Sanders soigne actuellement entre cinq et six personnes atteintes de phobie sociale. Une timidité qui peut, au niveau relationnel, s'avérer fatale. Chacun a le choix entre une thérapie individuelle ou de groupe. Et au mieux, peut cumuler les deux. « Généralement, les thérapies sont complémentaires. Une fois la personne prête, elle passe au jeu de rôle et d'affirmation de soi. Là, elle quitte l'isolement, se sent reconnue et dynamisée par le groupe ».

Les patients ont quelques séances hebdomadaires pour se faire violence. Se surpasser.

Pour cela, ils franchissent une série d'épreuves destinées à défaire des croyances négatives. Oser demander, formuler une critique pour, enfin, s'exprimer devant un auditoire : ces ateliers visent à rétablir de l'objectivité dans la perception de soi.

« Les anxieux sociaux sont des caméléons. Ils s'effacent au profit de l'autre, car s'ils sont eux-mêmes, ils craignent de ne pas être aimés ».

La thérapie peut passer par la prise de médicaments en cas d'hyper-anxiété ou de dépression. Pour parvenir, un jour, à s'en séparer, partage émotionnel (façon EA) et traitement scientifique gagneraient à s'associer. Un rapprochement qui peine à émerger. Dans l'Aisne, une clinique accueille depuis dix ans des alcooliques et narcotiques tout en appliquant le fonctionnement des EA. La seule en France. Alors qu'en Allemagne, quelque 300 Émotifs anonymes se réunissent dans des structures hospitalières privées. ■





# CASSE AUTO : DES CAISSES À GOGO

Aurélie Dupuy



Instaurée fin 2008, la prime à la casse avait un objectif : soutenir le marché de l'automobile pendant la crise. La mesure a pris fin le 31 décembre 2010. Photos A. D.

**P**artout, la ferraille rouillée recouvre le sol de béton, les carcasses multicolores s'accumulent. 6 000 m<sup>2</sup> pleins à craquer. C'est le résultat de deux ans de prime à la casse. Pour Isabelle Bonnenfant, gérante de la casse automobile Labadie, à Cenon, la mesure du gouvernement représente « clairement un avantage ». D'ordinaire, 1200 véhicules sont déposés chaque année dans ce cimetière métallique. En 2009, 1419 épaves ont été prises en charge, 1850 en 2010. Une très nette augmentation qui a nécessité une embauche pour le démontage et la dépollution. « On a dû refuser des partenariats avec des concessions en sachant que l'on allait être à notre maximum de capacité. »

Pas de profil à établir pour les modèles voués à démolition. Des vieilles Visa et Simca aux coupés 406, Isabelle explique avoir tout vu. « Même une Clio Sport d'à peine dix ans, ça fait mal au cœur mais c'est comme ça ! » La majorité des véhicules se révèle être en bon état.

## LA PRIME, BÉNÉFIQUE... À COURT TERME

L'arrivée massive de véhicules d'au moins dix ans a permis de stocker de nombreuses pièces. Leur revente est une des activités majeures de l'entreprise. Pour le moment, pas d'inquiétude mais un effet boomerang est à prévoir. Pendant deux ans, la prime a relancé le marché du neuf et permis de renouveler le parc automobile français. En conséquence pour les casses, les prochaines années seront beaucoup plus pauvres en arrivées de véhicules et donc de pièces. « Le manque se fera ressentir, c'est obligatoire, on ne sait pas ce que l'on va devenir », explique Isabelle. Elle cherche désormais un moyen de combler ce futur manque à gagner. ■



# AGEN SE MET À L'HEURE DU FOOT

**Des supporters à haut risque, 40 mètres de grillage, 180 gros bras dévolus au service d'ordre et 4 compagnies de CRS... L'organisation de la rencontre Agen-PSG le 23 janvier a tenu en haleine toute une ville. Récit d'une semaine tumultueuse.**

Adrien Larelle et Maxime Le Roux

Le feuilleton débute il y a quinze jours. Ce dimanche 9 janvier, « les joueurs étaient en train de scruter l'écran télé. Ils ont hurlé de joie quand le PSG a été tiré au sort », raconte le serveur de la brasserie Au Bureau, QG des footballeurs agenis. Un adversaire difficile pour ces amateurs de CFA 2 (5<sup>e</sup> division) qui se retrouvent confrontés à un ogre de la Ligue 1. Mais c'est avant tout une rencontre de prestige pour toute une ville. « C'est un événement historique pour nous », commente le serveur. En revanche, pour les dirigeants, le plus dur commence. Après Bayonne et Poitiers, la réception des Parisiens et de leurs supporters constitue un sacré challenge. Voire un vrai casse-tête...

La cité du pruneau a déjà accueilli de grandes rencontres de rugby, mais la Fédération française de football impose un cahier des charges encore plus drastique. Surtout quand c'est Paris qui débarque. Le club de la capitale n'y met pas non plus du sien et épuise tous les recours possibles et inimaginables pour éviter de jouer en Lot-et-Garonne. Bordeaux, Libourne et même le Parc des Princes sont tour à tour évoqués pour accueillir, en dernier ressort, la rencontre. Peine perdue. Les dirigeants agenis ne céderont aucun terrain et remportent la première mi-temps administrative. Après de longues et houleuses négociations, une

seule concession est faite aux dirigeants du PSG. Coup d'envoi dimanche à 17 h et non samedi à 20 h 45. L'objectif : un retour immédiat des joueurs à Paris. Caprice de stars.

## BRANLE-BAS DE COMBAT À LA MAIRIE

Le lieu de la confrontation n'est entériné que le mercredi. Ce sera le stade Alfred-Armandie, antre habituel des rugbymen. A partir de là, tout s'accélère. Des banderoles bleues et blanches aux couleurs du Sporting union agenis (SUA) ornent déjà le boulevard de la République, principale artère commerçante de la ville. Alors, enthousiastes les Agenis ? Non, rien de

transcendant. « On a vu des banderoles "On supporte le SUA", ça nous a fait bizarre, il y avait un ballon rond à côté », raconte un client du café de la Poste. Car le club phare de la ville, c'est le SUA Rugby. Tous ces artifices de footeux ne sont pas les bienvenus en Ovalie.

Les conditions exigées pour organiser ce match font aussi grincer quelques dents : « On organise des matches internationaux de rugby et quand on voit ce qu'il faut faire pour recevoir une équipe qui n'a rien gagné depuis 15 ans (en fait 8 mois, NDLR), c'est dingue ! », grommelle un marchand de journaux.

Pas moins de huit employés municipaux ont travaillé d'arrache-pied sur la communication autour de l'événement. « Petit à petit, on sent la fierté agenis se révéler ». La mairie fait l'effort et donne l'impulsion. Dans l'urgence. « On a vite collé des stickers adhésifs sur les panneaux publicitaires et les grandes affiches pour préciser la nouvelle date. Mais de toute façon, les médias en parlent tellement que tout le monde est au courant », précise Christine Malherbe, chef du service Communication. Un constat : caméras et micros sont toujours sur le pied de guerre quand le club de la capitale est de sortie

Les bénéfices pour la ville ? A l'arrivée, financièrement nuls, mais énormes en terme d'image. « On a rarement l'occasion d'organiser un match d'une telle ampleur, donc on s'est donné

les moyens », ajoute Jean-Claude Marc, responsable logistique au service Fêtes et événements. Au programme : acheter et installer les grillages, masquer les panneaux publicitaires, prévoir un parcours protégé pour les bus parisiens et mettre en place une billetterie réservée aux résidents du grand Sud-Ouest. Des dépenses pour la sécurité avant tout. Tout cela en moins de quatre jours.

## DES SUPPORTERS PARISIENS AUX ABONNÉS ABSENTS

Ironie de l'histoire, tous ces aménagements ne serviront à rien. Le

déplacement des ultras parisiens est annulé à la dernière minute, faute de combattants. Loin des 400 places qui leur étaient réservées, seule une poignée de fans locaux du PSG étaient au stade. Noyés au milieu des 11 000 spectateurs, les chants parisiens n'ont retenti que les vingt premières minutes dans Armandie. Le temps que leurs hôtes se réveillent. Une première, puis une deuxième ola. Des classiques des tribunes revisités pour l'occasion : « Qui ne saute pas n'est pas Agenis ! » Les amateurs ont finalement perdu 3 buts à 2. Le score est anecdotique et la victoire du PSG n'aura pas gâché la fête. Ce qu'on retiendra de cette soirée : les amateurs ont tenu la dragée haute aux professionnels, ont réveillé la ferveur d'un stade et converti leur ville au ballon rond. —

**"QUAND ON VOIT CE QU'IL FAUT FAIRE POUR RECEVOIR CETTE EQUIPE C'EST DINGUE !"**



Un grillage de deux mètres de haut ceinture la pelouse du stade Armandie. La ville d'Agen a dû réagir vite avant la venue du PSG. Photos Maxime Le Roux



Une quarantaine de supporters parisiens est venue encourager son équipe. Originaires de la région agenaïse, ils étaient hors de l'emplacement imparti et n'ont pas fait de vagues.

TÉLÉ | COME-BACK

# HÉLÈNE, LES GARÇONS ET LA CAFET' : DEUXIÈME SERVICE

Le 12 février prochain sur TMC, les héros de « Hélène et les garçons » font leur retour à l'antenne dans une nouvelle série, « Les mystères de l'amour ». Analyse d'un retour orchestré étape par étape.

Mickaël Frison

**A**u lancement de la TNT en Ile-de-France, le groupe de Jean-Luc Azoulay (le fondateur de AB Productions) obtient un canal pour lancer sa chaîne. Programme visible uniquement dans la région et sur Internet, IDF1 est un OVNI du PAF développé autour d'une formule étonnante : les vedettes de l'époque AB deviennent animateurs ! Les anciennes vedettes des sitcoms, pour la plupart revenus à l'anonymat depuis l'arrêt des séries, retrouvent les lumières des plateaux. Parmi eux, les comédiens de *Hélène et les garçons* : on retrouve Jeanne, préposée aux dessins animés, Laly et Cricri d'amour sont chargés du *Télématin* maison, Nicolas présente l'émission du midi avec Bénédicte... Pourtant, malgré les démarches de Jean-Luc Azoulay, une figure manque à l'appel : Hélène refuse de se joindre au projet, préférant sa nouvelle vie à la campagne.

## CRICRI D'AMOUR ET TOUS LES AUTRES...

Printemps 2010. Dorothée, autre emblème des années AB, remonte sur scène à l'Olympia. Azoulay profite de ce soudain intérêt de la presse pour annoncer le retour de *Hélène et les garçons*, version 2011. Ça s'appellera *Les Mystères de l'amour* et la diffusion est logiquement prévue sur IDF1. Les tournages ont lieu dès le mois de mai, loin des Antilles de la dernière série, *Les Vacances de l'amour*. L'action se passe désormais à Paris et, là encore, sans Hélène qui refuse de revenir à la série. Frédéric, 27 ans, a été figurant pour les premiers épisodes, il évoque les conditions de tournage. « On tournait parfois de 7 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir, sans être payé évidemment. Les scènes sont tournées dans des lieux proches des locaux de la maison de production, un couscous à 20 mètres, une boîte échangiste sur les Champs-Élysées... » Dans la foulée, il détaille les grandes lignes des premiers épisodes : Jeanne soignée de ses brûlures, José propriétaire d'un bar devenu la nouvelle cafet'... Quant à Bénédicte, elle est devenue une « cougar ». Cocasse.

## C'EST BON DE REVENIR

« Hélène, je m'appelle Hélène... » Ce refrain, Sandra, 39 ans, fan de toujours, l'a fredonné à Bercy en décembre dernier.

Invitée surprise du concert de Dorothée, Hélène a interprété ses succès. Premiers pas dans la lumière avant le lancement de la série. Car, oui, finalement, Hélène a accepté de rejoindre la distribution des *Mystères de l'amour*. Renonçant à sa campagne et sa tranquillité loin des caméras, elle a cédé aux relances de son producteur. Une Hélène qui rattrape les tournages en cours de route, absente de ces images qui ont fait le « buzz » à l'automne : la bande-annonce à l'américaine, calquée sur celles des *Desperate Housewives* dont on a copié style et logo. A l'heure où ces lignes sont imprimées, on tourne quelque part dans Paris le dernier épisode de la saison 1. Composée de 26 épisodes de 46 minutes chacun, elle sera diffusée sur TMC, une chaîne du groupe TF1. Près de vingt ans après la diffusion du premier épisode d'*Hélène et les garçons* en mai 1992, la première chaîne retrouve, via sa filiale, les héros qui ont fait son succès d'antan. Et à venir, peut-être. Réponse le 12 février. —

## QUAND Y'EN A PLUS, Y'EN A ENCORE !

**20 épisodes** de la saga Hélène programmés au quotidien sur l'ensemble des chaînes françaises. L'avantage : des séries pas chères à rediffuser qui répondent aux quotas de productions françaises imposés par le CSA.

**24 heures** de sitcoms AB, toutes chaînes confondues, sont diffusées chaque jour. *Hélène*, *Premiers Baisers*, *Les Musclés*, *Le Miel et les abeilles*, *Pas de pitié pour les croissants*...

**Sur scène** Jean-Luc Azoulay a annoncé une tournée « Club Dorothée » pour l'automne. Au programme : Dorothée, Hélène, Les Musclés, Jacky, Christophe Rippert...